

Comment peut-on dire que l'esprit militaire s'étirole en France? M. Henri Cain suffirait, tout seul, à démentir cette assertion, lui qui, après avoir fanatisé le public avec les évocations révolutionnaires de la *Vivandière*, le refanatise aujourd'hui avec les souvenirs de la guerre carliste. On a vigoureusement applaudi, hier soir, cette *Cavalleria espanola* (pas de tilde dans les casses, hélas!) que, vu la tragique vigueur qu'y déploie Mlle Calvé, ou pourrait appeler une *Calvelleria espanola*, à moins que, pour rendre hommage aux soins dont le directeur de l'Opéra-Comique a entouré la pièce nouvelle, on ne la surnomme *Carvalhoria espanola*.

Dès le lever du rideau, j'ai été fixée en apercevant les figurants, et j'ai deviné – rien qu'à les voir sous l'habit militaire – que la *Navarraise* (rendons-lui son véritable titre) était une pièce à soldats. De beaux soldats, ma foi! bronzés, énergiques, chaussés d'espadrilles, coiffés du képi-shako traditionnel, serrés autour de leur drapeau rouge et jaune... A gauche, une auberge, pardon! une *posada* démantibulée dont les projectiles, ont décortiqué le balcon; à droite un canon (en France, les canons sont plutôt dans les auberges que dehors); au fond, érigeant leurs cimes neigeuses, les Pyrénées. Qu'est-ce qu'il prétendait donc, ce farceur de Louis XIV?

Mlle Calvé invoque la Vierge sur une seule note (*mi, mi, mi, mi*); pour ceux qui aiment cette note-là, ça doit être fort joli. Puis elle fait applaudir un duetto d'amour (un peu maigre) avec M. Gérome [Jérôme] (un peu gras), et, dans la phrase «Araquil, laisse-moi tes yeux...» elle prend en douceur un amour de la *bémol*, si frais, si charmant, que tout le monde fait «ah!» – et moi comme tout le monde. – M. Jérôme, de son côté, parle à ravir son *Cantabile* à succès: «O bien-aimée, pourquoi n'es-tu pas là?...» qui me paraît appelé à faire une rude concurrence aux *Stances à Manon*.

M. Belhomme fait peu d'effet dans la pittoresque chanson espagnole: *J'ai trois maisons dans Madrid*, à laquelle M. Dufriche savait donner une si jolie couleur l'an dernier, au Théâtre de Covent-Garden; aussi les soldats l'écoutent-ils d'une oreille distraite; on voit qu'ils préféreraient un autre passe-temps, ces braves militaires de Bilbao, jouer au Bilbaoquet, par exemple.

Quelques minutes après, chacun s'endort roulé dans son *zarape* rugueux, manteau grossier ainsi nommé parce que *ça rape* l'épiderme. Puis, – innovation, – au lieu d'un rideau qui se baisse voici un intermezzo qui s'élève, un agréable nocturne, ressemblant à plusieurs nocturnes agréables déjà entendus.

Comme à Bruxelles, où Georgette Leblanc s'y montra admirable et comme à Londres, la *Navarraise* (ai-je dit qu'elle était tirée de la *Cigarette* de M. Claretie?) réussit à Paris. Ceci posé, je m'étonnerai de la modestie (inaccoutumée) de M. Massenet qui, deux ou trois romances mises à part, a borné son rôle à régler de nombreux bruits de scène, tels que battements de mains, frémissements de tambours de basque, claquements de

L'ECHO DE PARIS, 5 octobre 1895 [NAV]

castagnettes, appels de clairons, tintements de cloches, coups de canon, coups de fusil, coups de revolver, etc., etc.

Il me semble qu'un régisseur aurait suffi à cette tâche, et qu'il n'était pas besoin de déranger, pour si peu, un membre de l'Institut.

L'ECHO DE PARIS, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: L'ECHO DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article: None
Signature: L'OUVREUSE
Pseudonym: L'OUVREUSE
Author: Henri Gauthier-Villars
Layout: Internal main text
Cross-reference: None